

« La Grande Mosquée de Paris. Ce vert minaret centenaire » www.arthist.fr

Une architecture-pont, culturelle et spirituelle, entre le Maghreb et l'Europe



La Grande Mosquée de Paris, dont la **première pierre a été posée le 19 octobre 1922**, symbolise la volonté de la France de reconnaître le rôle des musulmans auprès de la nation en leur offrant un lieu de culte, tout autant que celle de contrôler l'islam français.

« Quand s'érigera, au-dessus des toits de la ville, le minaret que vous allez construire sur cette place, il ne montera vers le beau ciel nuancé de l'Ile-de-France qu'une prière de plus dont les tours catholiques de Notre-Dame ne seront point jalouses. » Ces mots du maréchal Lyautey,

prononcés lors de la cérémonie de pose de la première pierre illustrent avec emphase la volonté de la France d'offrir enfin un lieu de culte à sa population musulmane.

Inaugurée le 15 juillet 1926 autour du président de la République, Gaston Doumergue et du cheikh marocain Moulay Youssef ; l'événement n'est pas anodin. Unique en Europe, il porte en lui toute la complexité des rapports entre la France et ses colonies, et, par extension, l'ambiguïté des relations entre l'Etat français et ses populations musulmanes, faites à la fois de reconnaissance et de suspicion. Le projet de construction de la Mosquée de Paris a d'abord été le fait d'acteurs civils comme Paul Bourdarie (1864-1950), islamophile et journaliste, qui considère que la France doit « à ses fils musulmans un acte d'équité politique et un geste de sympathie ou de bienveillance », et qui va tout faire pour rapprocher la culture française et celle d'islam. Le projet a également été stimulé, puis dirigé, par le Quai d'Orsay. Deux éléments ont été déclencheurs : le sacrifice des soldats musulmans pendant la Première Guerre, et le succès de la mission du Hedjaz en 1916.

Le vert des toitures de la mosquée, couleur de l'Islam ?

En réalité la civilisation de l'Islam a usé et abusé des couleurs jusqu'à l'enchantement. Mahomet portait un turban et un étendard verts, couleur qui devint ensuite celle de sa dynastie.

Mais l'Islam ne s'est unifié autour du vert que vers l'an mil.

C'est alors devenu une couleur sacrée. Si bien qu'il n'y a jamais de fils verts dans les tapis musulmans, pour qu'on ne les piétine pas. Le vert est utilisé par les Ottomans et comme il s'agit d'un Empire au 19^{es}, c'est ainsi que va se répandre - tardivement - la couleur verte, notamment sur les toitures. Le noir - couleur des abbassides - sera adopté par l'Etat islamique. C'est un regard négatif aujourd'hui mais ce fut aussi quelque chose qui était lié à l'idée d'accomplissement, chez les Soufis par exemple ; il évoquait l'encre noire indélébile des textes.



Jardin et symbolique Les jardins d'Orient trouvent leurs origines dans le croissant fertile, une zone géographique privilégiée entourée de terres arides, et plus particulièrement avec l'apparition des oasis en Mésopotamie il y a près de 6000 ans, ces étendues d'eau bordées de palmiers qui rompent avec la sécheresse des déserts alentours. L'eau devient un élément fondamental du jardin arabo-musulman, source de vie au cœur des zones arides. Le jardin est tôt associé aux notions de pouvoir et de maîtrise : Le souverain est un magicien qui fait fleurir le désert, son jardin est un lieu délicieux. Le mot « pairi-daeza », à l'origine du mot paradis, se traduit par l'enclos, trouvant un écho dans l'image et la composition des jardins.



*Les fleuves du paradis - BnF Les jardins médiévaux chrétiens s'inspirent des jardins d'Orient. Au 7^e siècle, le prophète Mahomet et ses disciples définissent le plan du cosmos qui engendre l'image du Paradis. Le monde apparaît comme un cercle divisé en quatre quartiers. Au centre un bassin et une source de vie ; cette figure de l'oasis cosmique inspira le jardin islamique. La première description du jardin islamique parvient en Europe grâce à Marco Polo qui décrit le jardin du chef de la secte des Assassins d'Alamut : "Il fit construire, dans une vallée entre deux montagnes, le plus beau et le plus grand des jardins qui fût, garni des fruits les plus savoureux du monde... il y avait quatre conduits, de l'un coulait du vin, d'un autre du lait, le troisième donnait du miel et le dernier de l'eau."

Les jardins de la Grande Mosquée de Paris s'inscrivent dans cet esprit. Ils s'étendent sur 3500 mètres carrés et représentent la moitié de la superficie totale de l'édifice. Oasis de paix et de beauté, leur agencement soigneux, leurs fontaines, la variété des espèces et des parfums, rappellent les célèbres jardins de l'Alhambra à Grenade, tandis que les noms symboliques qui leur ont récemment été attribués, lors de la célébration du centenaire de la mosquée, ajoutent une dimension spirituelle supplémentaire. Dès son entrée par la Porte de la Paix, le visiteur est saisi par la magnificence du « Jardin d'Eden », de ses arbres, de ses fleurs, du réseau de bassins formant une rivière parmi les colonnades. Du côté



Ouest se trouve le « Jardin de l'Agrément », qui rappelle les fruits et les délices du paradis, avec ses arbres fruitiers variés, tandis que du côté Est se trouve le « Jardin du Firdaws », rempli de pommiers, de figuiers et de rosiers aux couleurs variées et éclatantes.

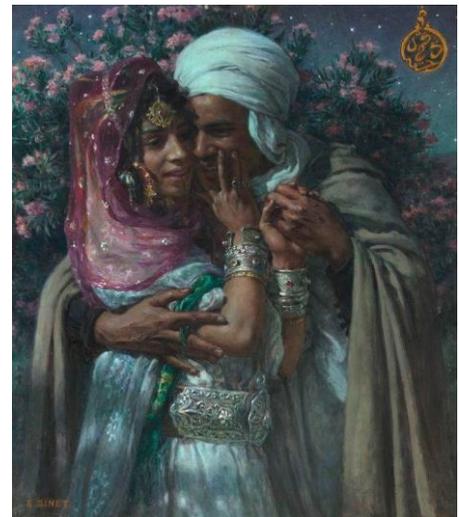
Peindre l'orient au début du 20^e siècle ; fantasmes et réalités de Renoir à Matisse L'orientalisme est un mouvement qui marque l'intérêt de l'Occident pour l'Orient. Depuis plusieurs siècles, l'Orient inspire artistes et écrivains. Mais c'est au 19^e siècle qu'apparaît un véritable engouement pour l'Orient. Le voyage de Delacroix au Maroc en 1832 apparaît rétrospectivement comme le moment inaugural de l'orientalisme en peinture. La confrontation avec la civilisation orientale, rendue plus directe par l'établissement de liens diplomatiques et économiques et par l'amélioration des conditions de voyage, conduit notamment des peintres à s'intéresser plus volontiers à la réalité de ces pays et, pour certains, même à partager la vie quotidienne de leurs populations.



Impressionniste à ses débuts, **Auguste Renoir** peint des sujets de la vie moderne. À la fin de sa vie, il cherche à peindre « l'éternité » et le monde considéré comme lointain de l'Algérie revivifie ses sujets. **La mosquée - 1881- Pierre-Auguste Renoir – Musée d'Orsay, Paris* *On ne sait quelle fête Renoir représente ici, à Alger, dans le décor des anciens remparts turcs détruits plusieurs décennies auparavant par l'armée française. La scène fourmille de personnages, foule gaie qui s'attroupe autour de cinq musiciens. Au loin, les coupoles et les minarets de la Casbah apparaissent, surplombant les eaux bleues de la Méditerranée. Pour les peintres européens, la représentation des mœurs et des coutumes algériennes permet d'évoquer un ailleurs, loin de l'Europe.*

Les images de cérémonies ou de fêtes sont particulièrement prisées, surtout si elles incluent un élément musical. C'est un orientalisme original, passé au crible des caractéristiques picturales de l'impressionnisme.

Algérien d'adoption, **Étienne Dinet** (1861-1929) n'adhère pas aux modes picturales en vogue au tournant du siècle : néo-impressionnisme, symbolisme, fauvisme ... À l'âge de 23 ans, il découvre l'Algérie et s'inscrit d'abord dans la tradition orientaliste, représentant des jeunes danseuses dénudées et des paysages orientaux puis il va dépasser cette vision. Dinet participa activement à la promotion du projet de la Grande Mosquée. **Esclave d'amour et Lumière des yeux : Abd-el-Gheram et Nouriel-Aïn (légende arabe) - vers 1900 - Paris, musée d'Orsay*



En 1912, **Matisse** fait deux séjours de plusieurs mois à Tanger. Des bleus turquoise, des roses étincelants, des verts printaniers : les toiles peintes par Matisse à Tanger racontent avant tout la découverte d'une qualité de lumière, sans recherches de descriptions particulièrement pittoresques. **Le triptyque marocain - 1912-13 - Musée Pouchkine, Moscou*